

Bienvenue dans les appartements des grands décorateurs français

Au fil des années, les architectes et les décorateurs français ont ouvert les portes de leurs demeures exceptionnelles à *AD*.



Le décorateur Jacques Garcia dans le somptueux escalier de son nouvel appartement Rive gauche. © Matthieu Salvaing

Hugo Toro

Lorsqu'il visite cet appartement situé dans l'est parisien, tout près du parc des Buttes-Chaumont, [Hugo Toro](#) mesure tout de suite son potentiel. Alors qu'il recherche un immeuble des années 1960-1970, il est séduit dès le hall d'entrée par les motifs floraux au sol et décide de s'en servir comme un fil rouge pour son projet : « *J'ai repris le damier du hall dans une version géométrique, en choisissant du travertin rouge et blanc afin de garder l'esprit d'époque de l'immeuble, et je l'ai appliqué dans tout l'appartement en all-over.* »



L'architecte et décorateur Hugo Toro pose devant une console en bois de liquidambar dessinée par ses soins. Hugo Toro est habillé en Dior Homme. © Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch

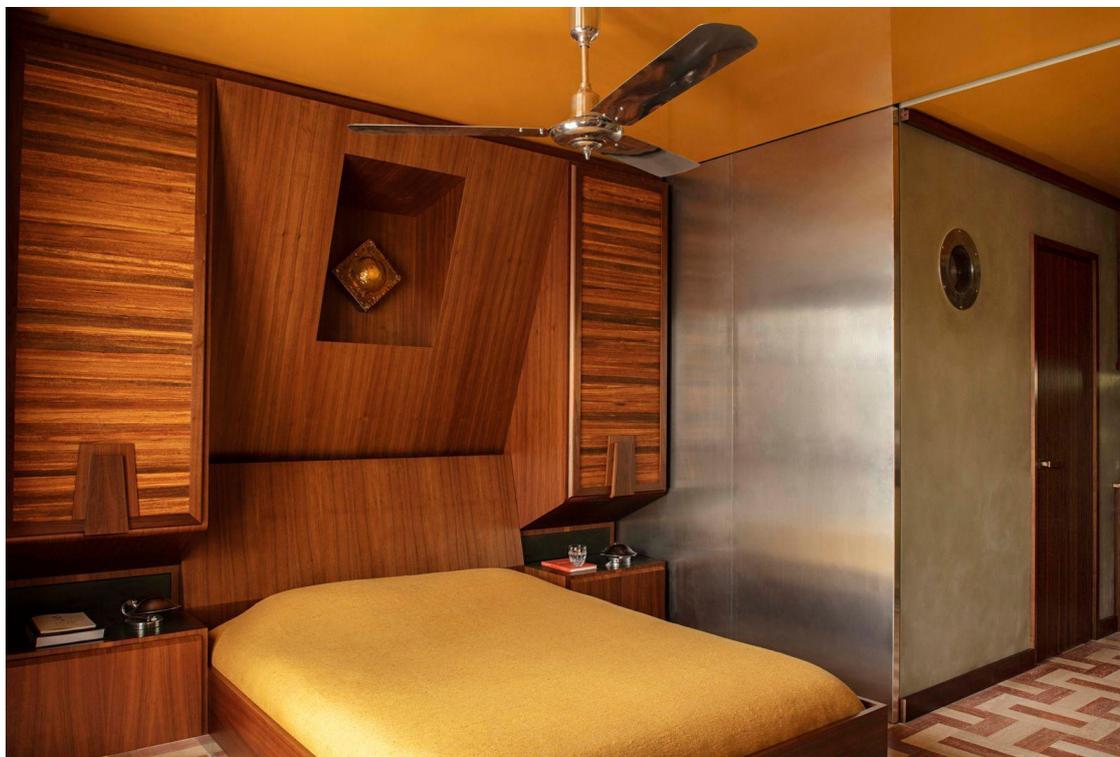


Dans la chambre, sur les chevets en fibre de bananier (CMO Paris) dessinés par Hugo Toro, une paire de lampes chromées réglables signées Josef Hürka pour Napako datant des années 1930 et un verre Masséna (Baccarat).© Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch

Depuis sa plus tendre enfance, Hugo Toro est passionné par les jeux de couleurs et de textures, influencé par une mère mexicaine admiratrice du peintre Diego Rivera : « *Il y a un côté pictural dans cet appartement. J'adore [Luis Barragán](#) et sa Casa Pedregal, à Mexico, la couleur verte de la piscine, les murs roses, c'est l'une des maisons qui m'ont le plus marqué. Même si je n'ai jamais habité le Mexique, je l'ai vécu de manière subliminale à travers ma mère, les textures, les couleurs, les carnets où je dessine.* » Il en a gardé une forte sensibilité aux voyages et aux influences d'ailleurs, avec des références allant d'Otto Wagner à [John Lautner](#) en passant par Adolf Loos. À l'instar de tous ses appartements, celui-ci a été imaginé comme un intérieur chaleureux : « *Pour moi, il n'y a rien de mieux qu'une chambre d'hôtel pour se sentir bien.* »



© Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch



© Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch

© Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch Dans la salle à manger, la table en laque rouge et la lampe ont été dessinées par Hugo Toro. Autour, des chaises des années 1970 vintage. Sur la table, une lampe Tiki de Kazuhide Takahama pour Leucos, 1980, un vase dit Les Âges de la vie, de Jules-Aimé Grosjean (Galerie Vauclair), et une assiette vintage. Au fond, la console en liquidambar laqué dissimule la télévision. Dessus, un duo de chandeliers belges vintage. À droite, on aperçoit une Chaise F de la collection Amanecer de Hugo Toro (Galerie Kolkhoze et M Éditions).

© Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch La cuisine fait la part belle aux contrastes des matériaux, en mariant le ziricote laqué à du marbre brèche de Sienne.

L'architecte a donc tout cassé pour mieux recommencer et a redistribué l'espace dans l'esprit d'un loft ouvert, lumineux : *« Je ne voulais pas d'un style haussmannien avec moulures, je voulais avoir ce côté plus cinématographique. C'est un espace qui n'est pas forcément ancré dans le langage parisien mais qui me touche plus directement, qui me permet de me déconnecter de mes autres projets quand je rentre le soir. »* À la tête de sa propre agence depuis 2020, le trentenaire multiplie en effet les réalisations d'envergure.



Près du dressing en noyer, le mur de la baignoire est habillé d'un décor cannelé réalisé sur mesure (Céramiques du Beaujolais). Posée sur la baignoire, une sculpture de sirène signée Henry Parayre (Galerie Patrick Fourtin). Devant, une stèle de la collection Amanecer de Hugo Toro (Galerie Kolkhoze et M Éditions). © Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch



Au-dessus du lavabo dessiné sur mesure par Hugo Toro, on retrouve le décor en faïence cannelée (Céramiques du Beaujolais). Sur le mur, une lampe vintage des années 1960-1970 et un miroir brutaliste chiné aux Puces. © Photo Matthieu Salvaing / Réalisation Sarah de Beaumont, Thomas Skroch

Pour chacun de ses projets, Hugo Toro crée un univers global à forte dimension narrative. Proche du cinéma, son travail architectural se pense comme un scénario, avec une mise en scène soignée des espaces et un souci extrême du détail. Ici, outre le sol géométrique, un autre élément a guidé le chantier : la laque au plafond qu'il a choisie jaune car les murs étaient initialement recouverts de tissu moiré jaune, tout comme le ton vert d'eau d'un [papier peint](#) de la salle de bains qu'il a retravaillé à la chaux : « *J'aime bien composer avec les stigmates du passé, c'est une façon de préserver l'âme du lieu.* » Et d'ajouter : « *La laque et la couleur, c'est moins habituel pour un appartement mais c'est quelque chose que je pratique régulièrement dans mes projets d'hôtels et de restaurants, on ne vient pas me chercher pour faire du beige et du gris...* » L'architecte et décorateur aime créer des lieux atemporels qui brouillent les repères.

[L'appartement d'Hugo Toro](#)

Vincent Darré

Une douce brise s'engouffre depuis les fenêtres grandes ouvertes. L'appartement donne, côté salon, sur les verdoyants jardins d'une ambassade, la vue depuis la chambre plonge sur ceux d'un ministère. Pas un bruit, mis à part le gazouillis des oiseaux, les cloches d'un couvent... « *C'est un petit palais niché dans les arbres* », s'amuse [Vincent Darré](#).



Vincent Darré dans son intérieur. À gauche, sur une console laquée Cadavre exquis, une lampe Libellule qu'il a créée avec Semeurs d'étoiles. © Vincent Leroux



L'appartement coloré de [Vincent Darré à Paris](#). © Vincent Leroux

Si le charme de cet espace atypique de 80 mètres carrés, doté d'un ravissant salon-véranda, opère d'emblée, l'entrée se faisant par la cuisine peut dérouter... *«Je déteste les cuisines et plus encore les cuisines ouvertes sur la salle à manger! Mais comme souvent dans la vie, la solution consiste à retourner un problème pour laisser place à la fantaisie!»* Le trublion de la décoration a donc fait peindre en trompe-l'oeil murs, placards et plafond de larges rayures évocatrices de la tente tartare érigée par le [milliardaire](#) Charles de Beistegui au sein du parc de son château de Groussay.



© Vincent Leroux



© Vincent Leroux

Avec sa cheminée en bois, ses cariatides illusionnistes et ses fresques délavées, le salon, lui, suggère la galerie d'un château Renaissance, quand le papier peint gouaché et la [pagode](#) surplombant les rideaux de la chambre se veulent un hommage à Tony Duquette, star de la décoration flamboyante des sixties. Si l'on glisse au gré des pièces d'une atmosphère à une autre, une même fantaisie dadaïste flotte dans l'air. Décorateur, longtemps créateur de mode et, depuis les années Palace, figure incontournable du Tout-Paris, Vincent Darré incarne le renouveau d'un certain surréalisme mondain. Lui, dont l'allure rappelle la silhouette déliée de [Jean Cocteau](#) autant que la gouaille d'un Maurice Chevalier, a toujours fait de ses intérieurs un laboratoire créatif, le théâtre de ses tocodes, le tremplin médiatique de son travail également.



© Vincent Leroux



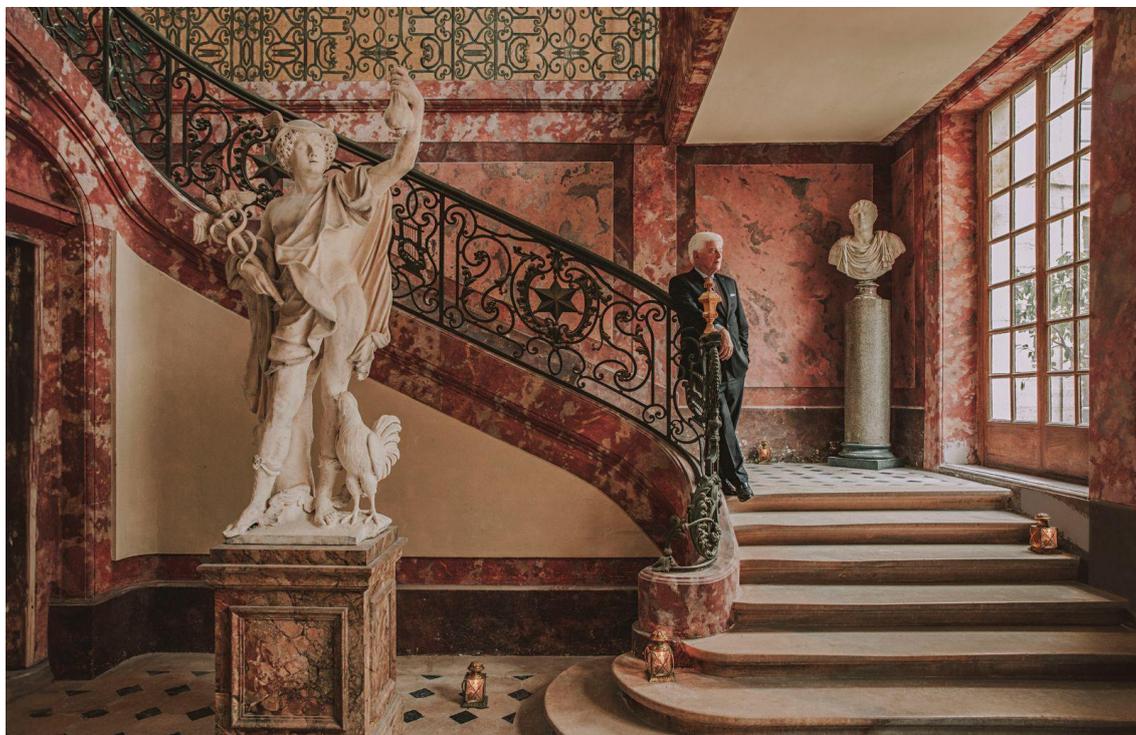
© Vincent Leroux

On retrouve donc ici nombre de ses productions loufoques : lampe libellule, chaises guillotine au dossier silhouette ou encore miroir licorne... À ses propres éditions se mêle une foultitude d'objets anciens chinois au gré de ses pérégrinations entre puces et brocantes : ici des grilles en ferronnerie années 1940 détournées en cache-radiateur, là de jolis cahiers en papier dominoté dissimulant une box internet... *«Ma banquette XVIIIe en bois doré, je l'ai trouvée chez un antiquaire à Rome. Elle a déjà connu plusieurs vies, traversant les différents agencements shabby chic, color block ou mix & match de mon ancien appartement de la rue de Bellechasse. J'ai bien essayé de m'en séparer en la mettant aux enchères chez Piasa, mais elle ne voulait pas me quitter!»*

[L'appartement de Vincent Darré](#)

Jacques Garcia

« Ma dernière maison est ici. C'est celle de ma fin de vie, je ne déménagerai plus », assène [Jacques Garcia](#) dans cet appartement du XVII entre cour et jardin, dont l'adresse laisse rêveur. Nous sommes [Rive gauche](#), mais pour comprendre les nuances de ce lieu dont la vocation semble particulièrement solennelle, il est nécessaire de remonter le temps.



Le décorateur Jacques Garcia dans le somptueux escalier de son nouvel appartement Rive gauche. © Matthieu Salvaing

À l'aube de ses cinquante ans de carrière, le décorateur se remémore les cinq appartements où il a vécu, dont les murs ont vu évoluer son style et ses envies, mais dont le fil rouge reste leur adresse. C'est une valse parisienne à laquelle s'est adonné [Jacques Garcia](#) ces dernières décennies, rythmée par le mobilier historique « *J'en ai toujours eu la passion, le château du Champ de Bataille en est le reflet total* », dit-il mais aussi par l'écriture stylistique qui a façonné sa carrière. Son premier appartement, dans un hôtel particulier du Marais, met en scène son interprétation des années 1970, loin du règne de l'aluminium qui dominait alors les intérieurs. Jacques Garcia lui préfère des murs entiers parés de miroirs noirs et un dialogue entre des toiles signées Yves Klein et [Roy Lichtenstein](#). « *J'étais passionné par l'oeuvre de Jean-Michel Frank quand personne ne le connaissait* », poursuit-il, évoquant son deuxième appartement, qu'il meuble entièrement de pièces du designer français.



Sous une grande corniche d'époque Louis XVI, une tapisserie de la Chancellerie des Gobelins du xviiie. Devant un canapé Tillard en bois doré d'époque Louis XV et un fauteuil de Delanois en tissu *Duchesse Anne* de Tassinari & Chatel, une table basse de Céline Chalem. © Matthieu Salvaing



Sur une table basse d'Hélène de Saint Lager, un vase d'Eric Schmitt. Posée à côté du canapé, une terre cuite de Jérusalem, 3000 ans avant J.C. Devant la fenêtre, un lampadaire de Charles de Vilmorin. À gauche, un paravent en moquette d'époque Louis XIV et un siège de Louis Delanois, tissu (Le Manach). Plafonnier, création de Jacques Garcia pour les nouveaux salons de réception officiels et VIP à Roissy CDG. © Matthieu Salvaing

Ledit appartement ayant appartenu à Jules Hardouin-Mansart, l'architecte de [Versailles](#), Jacques Garcia questionne, entre ses murs, le rapport entre les rois et leurs maîtresses. « *J'ai toujours eu une fascination pour les grands clients, et les grands clients sont souvent des femmes. Et les plus grandes sont souvent les maîtresses des rois* », sourit-il.

Quid de cette cinquième et dernière demeure ? Il semblerait qu'elle incarne la quintessence de l'esprit Garcia, qu'elle s'est nourrie de ses précédents domiciles, la magie s'étant distillée dans chacune des pièces en enfilade. « *Tout y est. L'ethnique, les tableaux modernes, les meubles historiques et la convivialité, car c'est mon caractère. J'aime les maisons confortables, faciles pour recevoir. J'aime les maisons dont la lumière est belle. C'est ce que j'ai mis en pratique partout, quels que soient l'époque et le genre* », résume-t-il alors que nous franchissons un escalier d'honneur somptueux, qui ressemble à s'y méprendre à celui de sa première demeure.



Sous l'huile sur toile *Vue de Tivoli* par Hubert Robert, deux sièges de Garouste & Bonetti. Sur une encoignure en laque du xviii^e, un vase d'Hubert Le Gall. © Matthieu Salvaing



Devant un piano de Thierry Betancourt (Maison Louis Marie Vincent), un platre de Matisse pour une rampe d'escalier, 1941. Au-dessus, un tableau, Gisant de Michel Ange représentant Laurent de Médicis, xvie siècle. Au premier plan, un fauteuil *Ceuf* de Jean Royère. Au sol, un tapis Agra.

© Matthieu Salvaing

Heureux hasard ou signe divin, l'appartement se déploie avec le faste d'un petit palais en plein Paris. Les deux premières pièces ayant perdu la totalité de leur décor, Jacques Garcia les a réinventées. « *Le principe de la pièce est simple* », poursuit-il en pénétrant dans le premier salon : « *Ce sont d'abord des mélanges.* » Les pièces du XVIIe siècle y cotoient d'autres plus modernes, du XXe siècle : trois oeuvres fondamentales des années 1920 et 1940 cohabitent avec style. Plus loin, dans le petit salon, règne un esprit Louis Delanois époque Louis XV, avec des sièges réalisés pour Madame du Barry, le roi de Pologne... À la célèbre citation de [Gabrielle Chanel](#) « *Je ne peux pas être la reine de la mode car la mode se démode, le style jamais* », Jacques Garcia aimerait répondre qu'en effet, l'esprit ouvre la voie à une forme certaine d'éclectisme.

[L'appartement de Jacques Garcia](#)

Charles Zana

Rien d'ostentatoire chez [Charles Zana](#), bien au contraire, c'est la sobriété des lignes qui prime. Depuis une trentaine d'années, l'architecte conçoit surtout des lieux à vivre où chaque détail est pensé pour apporter élégance, fluidité et confort. Un mot d'ordre appliqué à la lettre pour son propre appartement situé au coeur de [Saint-Germain-des-Prés](#), son quartier de prédilection depuis ses années estudiantines.



L'architecte Charles Zana. © François Halard



Dans le salon, la sculpture La Fleur qui marche de Fernand Léger côtoie l'oeuvre Attirare l'Attenzione de Boetti Alighiero (Galerie Tornabuoni) ainsi qu'une photographie en noir et blanc de Raymond Loewy. © François Halard

Certains espaces ont été modifiés tout en donnant l'impression d'avoir toujours été là, l'idée étant de s'inscrire avec subtilité dans l'existant avec un grand respect des lieux : « *Je crois que beaucoup d'architectes aiment vivre dans des espaces avec des histoires qui les précèdent et qui les dépassent un peu.* » Ici, le parti pris a plutôt été d'opter pour le monochrome avec des rideaux et des murs blancs afin d'atteindre une forme de sérénité. Une page blanche où s'invite la couleur par petites touches : « *Je trouve que les céramiques très colorées de Sottsass s'intègrent très bien dans cette ambiance.* » Ayant grandi dans une famille de collectionneurs, [Charles Zana](#) en a hérité un penchant affirmé pour le design vintage et les associations audacieuses. Ainsi, lui-même esthète averti, sait raconter les objets et les mettre en scène dans l'espace.



Dans l'entrée, sur un bureau Lava (Charles Zana), une sculpture Monoliti d'Andrea Branzi et une lampe de Martin Laforêt (Carpenters Workshop Gallery). Devant, une chaise de Wharton Esherick Ash. Au mur, un dessin d'Adel Abdessemed.

© François Halard



Dans la salle à manger, sur la table Ispahan en travertin iranien (Charles Zana), un ensemble de plats en métal brut d'Enzo Mari. Autour, des chaises Africa d'Afra et Tobia Scarpa. Sur la cheminée, des vases d'Andrea Branzi. Au fond, une oeuvre murale de Bruno Capacci. À droite, un lampadaire Élysée de Pierre Paulin. Suspension Archipel (Charles Zana). © François Halard

Le design italien radical et les maestros [Ettore Sottsass](#), [Carlo Scarpa](#), Andrea Branzi, Alessandro Mendini, [Carlo Mollino](#) occupent une place de choix dans cet appartement parisien, un choix en constante évolution tant l'architecte aime tester les combinaisons, faire bouger les lignes, sans jamais figer l'espace : « *Je trouve intéressant de mélanger les objets, d'écrire une histoire, j'ai très peu envie de m'enfermer dans un style ou dans une époque. J'ai démarré mon métier dans les années 1980-1990, où le total look régnait. Aujourd'hui, au contraire, j'aime vivre dans un mélange d'espaces sophistiqué et bohème.* »



Sur la terrasse, devant une banquette réalisée sur mesure par CEMAD, un duo de chaises Chandigarh de Pierre Jeanneret et une table basse en céramique de Roger Capron (Galerie Thomas Fritsch). © François Halard



À gauche de la tête de lit Indra (Charles Zana), le tableau Untitled de David Salle amène une touche de couleur à la pièce. Le lampadaire en bambou et papier est signé Andrea Branzi. Sur la table de chevet d'Arne Jacobsen, la lampe Brasilia de Michel Boyer. Sur le lit, un plaid en velours (Rubelli). © François Halard

À ces objets vintage, il associe un certain nombre d'œuvres d'art contemporain, mais aussi plusieurs pièces de sa collection de mobilier Ithaque lancée il y a un peu plus d'un an, tel le large lit qui barre sa chambre en diagonale. Inspiré des formes enveloppantes du Polar Bear de [Jean Royère](#), celui-ci trouve parfaitement sa place entre les boiseries révélées au gré d'une heureuse découverte. C'est en décapant les murs afin de les repeindre que ces panneaux en chêne ont surgi, dévoilant ainsi un passé dissimulé. Un passé qui se mêle aujourd'hui harmonieusement au présent et insuffle à l'ensemble une douce atmosphère atemporelle à l'éclectisme maîtrisé.

[L'appartement de Charles Zana](#)

Gilles & Boissier

«La première fois que je l'ai visitée, il y a trois ans, se remémore l'architecte d'intérieur [Dorothee Boissier](#), c'était assez fantomatique : tout était resté tel qu'au moment de la mort d'Eleanor, et avait beaucoup souffert du manque d'entretien. Le jardin était envahi par la végétation, les volets roulants déglingués laissaient passer quelques rais de lumière sur un décor suranné où les liseuses de la vieille dame étaient encore posées là où elle les avait laissées. Les placards étaient pleins de ses vêtements, de son linge, de sa vaisselle... Sa petite-fille m'a d'ailleurs laissé un de ses extravagants services en souvenir.» C'est un peu par hasard que Dorothee Boissier visite les lieux, intriguée par l'annonce de la vente par Sotheby's, en octobre 2017, des biens d'Eleanor Post Close et de son fils Antal Post de Bekessy.

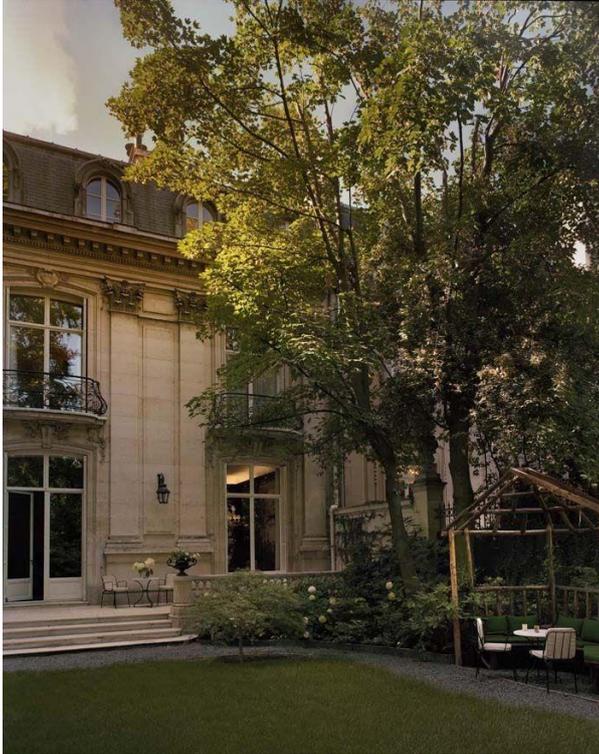


Les architectes d'intérieur Dorothée Boissier et Patrick Gilles dans leur maison, devant une petite table Scribio qu'ils ont dessinée. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photos Alexis Armanet



Dans le salon, le dessus-de-porte a été restauré, comme les moulures dorées des boiseries probablement apportées à l'époque de l'installation de la précédente propriétaire, dans les années 1950. Derrière les fauteuils Aria et Candide (Gilles & Boissier), une oeuvre de Christian Astuguevieille et une photo de Josef Hoflehner. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photos Alexis Armanet

Sitôt après, elle est comme ensorcelée par l'esprit qui s'en dégage, et se jette avec acharnement dans l'aventure de son acquisition, soutenue par son partenaire et mari, Patrick Gilles. *«Il a fallu des circonstances incroyables pour que nous parvenions à nos fins, alors que nous n'étions certainement pas les meilleurs acheteurs au sens financier du moins. Mais nous avons réussi!»* Deux ans plus tard, en décembre 2019, après d'importants travaux de restauration mais aussi de récréation, Dorothée, Patrick et leurs enfants s'installent enfin rue de Monceau.



La façade de la maison côté jardin, qui ouvre sur le parc Monceau. La cabane de jardin a été imaginée par l'artiste François Houtin. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photos Alexis Armanet



Dans le salon, les vitrines aménagées dans les boiseries sont devenues des « allégories de bibliothèques » qui abritent des oeuvres littéraires de Christian Astuguevieille. À côté du canapé Centaure, un fauteuil rose Aria et son ottoman et, en guise de table basse, un pouf Télémaque (le tout, Gilles & Boissier), sous un lustre chiné aux puces. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photos Alexis Armanet

«Au moment où Eleanor a emménagé dans ce qui n'était déjà alors qu'une partie de l'hôtel particulier d'origine son rez-de-chaussée et une partie de son premier étage, le reste étant séparé en appartements indépendants, elle a entièrement fait redécorer le lieu, raconte Patrick Gilles, faisant notamment ajouter des boiseries et des plafonds dans la plupart des pièces. Notre intervention a consisté d'une part à reconfigurer l'espace afin qu'il corresponde à notre style de vie, en créant notamment une cuisine au rez-de-chaussée, celle d'origine étant au sous-sol, en transformant certaines parties de l'étage pour [aménagement des chambres](#) et des salles de bains pour nos enfants; et d'autre part à décider de ce que nous conservions ou non en matière de décor; s'il fallait aller rechercher les moulures et les staffs d'origine, qui pour la plupart avaient été très abîmés. Dans notre chambre, à l'étage, nous avons choisi de restaurer la moulure au décor chargé d'angelots; cela a été un énorme travail, entrepris avec Féau et Mériguet-Carrère, mais c'était important pour nous de ne pas avoir l'impression de nous installer dans la chambre d'Eleanor», sourit-il.



Dallage à damier noir et blanc et boiseries pour la salle à manger, ouvrant sur la terrasse et le jardin. Sur la table Cythère, entourée d'une banquette et de chaises Dante (Gilles & Boissier), une sculpture textile de Simone Pheulpin (Maison Parisienne). Lustre et applique sont signés Christian Astuguevieille. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photos Alexis Armanet



Dans la salle à manger, Dorothée Boissier et Patrick Gilles ont commandé à l'artiste François Houtin une fresque évoquant un jardin romantique, dans l'esprit du parc Monceau voisin. Table Como, banquette Dante (Gilles & Boissier). © Réalisation Thibaut Mathieu / Photos Alexis Armanet

«Nous avons aussi travaillé avec François Houtin, un des artistes qui nous accompagne depuis longtemps, à la fois sur le dessin du jardin et sur la fresque, comme un miroir de celui-ci, qui décore la salle à manger», poursuit Dorothée Boissier. Autre artiste fidèle du couple, [Christian Astuguevieille](#), dont les meubles, sculptures et oeuvres diverses émaillent leurs lieux en général et celui-ci en particulier. Dans le salon, il a notamment investi les vitrines murales transformées, avec des livres customisés, en «allégories de bibliothèques». De ces 400 mètres carrés sur trois niveaux, Dorothée Boissier et Patrick Gilles ont fait un espace idéal pour une vie en famille, où l'on peut profiter de chaque heure du jour, travailler tranquillement comme l'a fait Dorothée ces derniers mois, s'isoler si l'on en a envie mais aussi sentir les autres, proches, les entendre. L'espace idéal pour cette famille plutôt fusionnelle, une vraie maison.

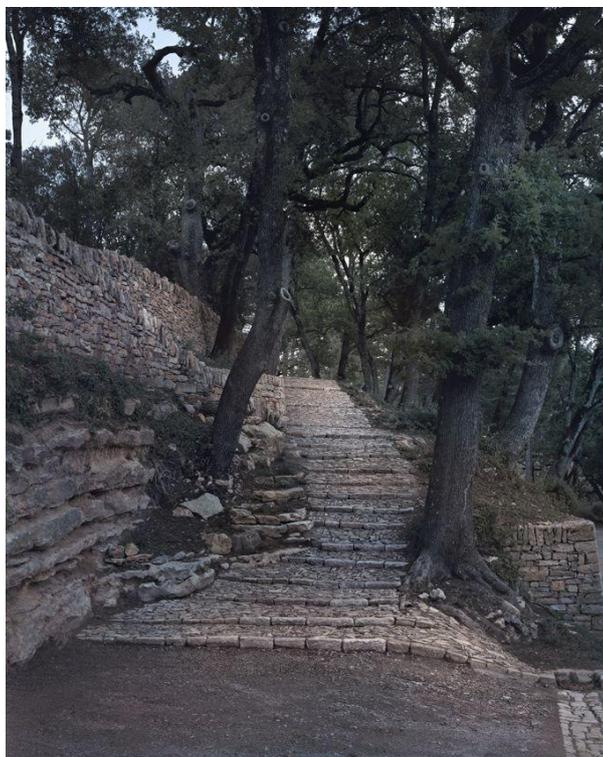
[L'appartement de Gilles & Boissier](#)

Pierre Yovanovitch

À croire que les plus belles routes passent par Aups. Celles qui ont mené César à la conquête de la Gaule comme celles qui mènent vers l'or noir (la truffe) avant de courir le long des premiers contreforts des Alpes pour atteindre, d'un côté les Gorges du Verdon, de l'autre, le chef-d'oeuvre d'architecture qu'est l'abbaye cistercienne du Thoronet.



© Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet



© Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet

Et puis il y a celle qui mène au château de Fabrègues, et nulle part ailleurs, sur deux kilomètres, et qui semble se perdre dans la forêt avant qu'une grille n'interrompe sa ligne droite. Le château ne se montre pas tout de suite, laissant place au site et à ses premières restanques. Enfin les tuiles vernissées de ses quatre tours apparaissent un peu plus bas, surplombant une vaste plaine, appelée cirque, comme une pause avant que la forêt ne reprenne ses droits. En ce matin d'été, le ciel attend la venue du mistral pour retrouver ses teintes habituelles, un bleu intense sous lequel une palette de couleurs ocre, qui ponctuent le domaine, semble brûler dès le premier rayon de soleil.



Une oeuvre en perpétuel devenir « Ma famille et mes amis viennent régulièrement séjourner ici, sans même que je sois présent », s'amuse le décorateur on les imagine volontiers se disputant l'une des huit chambres au confort de palace avec vue sur le paysage. Celui-ci a été pensé par le propriétaire des lieux avec la complicité du paysagiste Louis Benech : un jardin qui se joue des symétries, jusqu'aux labyrinthes d'ifs en contrebas, dont les lignes s'étirent vers l'horizon, là où la propriété ne semble jamais s'arrêter, à la manière des projets. Quelle sera la prochaine étape, après le château, la ferme et la chapelle privée qui, libérée de ses attributs religieux, accueille depuis peu une fresque, composée de 85 personnages, signée par l'artiste Claire Tabouret ?© Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet



Pierre Yovanovitch n'a, lui, pas eu cette patience pour entamer sa journée. Il est arrivé la veille, repart le lendemain à Paris où il réside, puis le surlendemain à New York, ville dans laquelle il vient d'ouvrir une deuxième adresse à son agence. Les heures dans son paradis varois sont donc comptées. Et il le regrette, un peu plus encore à chacune de ses venues. L'aventure amoureuse avec cette propriété a commencé par hasard, alors qu'il cherchait un lieu de villégiature dans cette région qu'il connaît bien pour y avoir grandi. Il ne s'était cependant pas mis en tête de trouver un château en si mauvais état au milieu de quatre cents hectares de terre. Mais est-il vraiment possible de résister à certaines aventures, surtout lorsque la passion est en jeu ? © Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet

[Pierre Yovanovitch](#) n'a, lui, pas eu cette patience pour entamer sa journée. Il est arrivé la veille, repart le lendemain à Paris où il réside, puis le surlendemain à New York, ville dans laquelle il vient d'ouvrir une deuxième adresse à son agence. Les heures dans son paradis varois sont donc comptées. Et il le regrette, un peu plus encore à chacune de ses venues. L'aventure amoureuse avec cette propriété a commencé par hasard, alors qu'il cherchait un lieu de villégiature dans cette région qu'il connaît bien pour y avoir grandi. Il ne s'était cependant pas mis en tête de trouver un château en si mauvais état au milieu de quatre cents hectares de terre. Mais est-il vraiment possible de résister à certaines aventures, surtout lorsque la passion est en jeu ?



Et puis il y a celle qui mène au château de Fabrègues, et nulle part ailleurs, sur deux kilomètres, et qui semble se perdre dans la forêt avant qu'une grille n'interrompe sa ligne droite. Le château ne se montre pas tout de suite, laissant place au site et à ses premières restanques. Enfin les tuiles vernissées de ses quatre tours apparaissent un peu plus bas, surplombant une vaste plaine, appelée cirque, comme une pause avant que la forêt ne reprenne ses droits. En ce matin d'été, le ciel attend la venue du mistral pour retrouver ses teintes habituelles, un bleu intense sous lequel une palette de couleurs ocre, qui ponctuent le domaine, semble brûler dès le premier rayon de soleil. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet



© Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet

Celle-ci dure depuis ce jour de mars 2009 où, après avoir vu quelques images dans un magazine, il a découvert le château. Huit années se sont écoulées depuis et malgré le chantier titanesque qui s'étire dans le temps, la passion demeure. Aujourd'hui le château est terminé, les oeuvres ont pris place, tout comme les pièces vintage d'Axel Einar Hjorth ou de Paavo Tynell si chères à l'architecte, en plus du mobilier qu'il a lui-même dessiné. Un château résolument contemporain, avec ses innombrables clins d'oeil au passé, ses sols en pierre ancienne et ses plafonds ornés de gypseries réalisées comme au XIX siècle.



© Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet

Une oeuvre en perpétuel devenir « Ma famille et mes amis viennent régulièrement séjourner ici, sans même que je sois présent », s'amuse le décorateur on les imagine volontiers se disputant l'une des huit chambres au confort de palace avec vue sur le paysage. Celui-ci a été pensé par le propriétaire des lieux avec la complicité du paysagiste Louis Benech : un jardin qui se joue des symétries, jusqu'aux labyrinthes d'ifs en contrebas, dont les lignes s'étirent vers l'horizon, là où la propriété ne semble jamais s'arrêter, à la manière des projets. Quelle sera la prochaine étape, après le château, la ferme et la chapelle privée qui, libérée de ses attributs religieux, accueille une fresque, composée de 85 personnages, signée par l'artiste Claire Tabouret ?



À croire que les plus belles routes passent par Aups. Celles qui ont mené César à la conquête de la Gaule comme celles qui mènent vers l'or noir (la truffe) avant de courir le long des premiers contreforts des Alpes pour atteindre, d'un côté les Gorges du Verdon, de l'autre, le chef-d'oeuvre d'architecture qu'est l'abbaye cistercienne du Thoronet. © Réalisation Thibaut Mathieu / Photo Alexis Armanet

Certainement d'observer le jardin grandir, de prendre des libertés avec les années, et de travailler la terre comme le faisaient les précédents propriétaires du château. Ici, rien ne sera jamais terminé, à commencer par le site qui ne cesse d'évoluer. Le mistral s'est levé, soufflant l'heure du départ. Dommage, les quatre immenses bergers des Abruzzes semblaient enfin s'être habitués à notre présence.

[Le château de Pierre Yovanovitch](#)

Anne-Sophie Pailleret

Murs marron, objets brun, caramel, pêche ou bois de rose sont éclairés de taches d'ivoire, illuminés d'un trait d'or. Une gamme resserrée qui unifie de multiples jeux de textures ; bois, pierre, cuir, céramique, tissu, plâtre et laque. Et pour démultiplier encore les effets, un foisonnement d'imprimés tachistes, graphiques, animaliers anime assises, rideaux et tapis. Riche en détails, le nouvel appartement d'Anne-Sophie Pailleret n'est pas sans rappeler, dans ses tonalités comme dans son parti pris de mélanges, le décor conçu par la décoratrice parisienne sur le parcours de l'exposition AD Intérieurs, en septembre 2019, à l'Hôtel de Coulanges.



La décoratrice Anne-Sophie Pailleret pose à côté d'une console en terre cuite. Dessus, un flacon acheté à la Gallery S. Bensimon, un petit vase contemporain et une lampe de Charles Tassin (Galerie May). © Christophe Coënon



Dans le couloir, autour d'un tapis dessiné par la décoratrice et réalisé par Codimat, un fauteuil signé Marion Agnel Guidoni et une banquette tapissée par Phelippeau. Sur une table d'appoint de Meret Oppenheim, une lampe en plâtre réalisée à l'Atelier Emmanuel Collini et une céramique vintage. Au mur, des appliques de François Bazin. Au plafond, orné d'une marqueterie de bois, des suspensions (Atelier Areti). © Christophe Coënon

« Quinze jours d'exposition c'était trop court ! J'avais envie de prolonger l'expérience à travers un lieu qui serait celui où je pourrais vivre », s'amuse-t-elle. Réputée pour ses intérieurs sereins mais pleins de surprises, cette jeune femme qui fit ses débuts dans l'événementiel avant de collaborer un temps avec Jean-Louis Deniot et de lancer son agence en 2011, s'est inventé un cadre répondant à son mode de vie. « Depuis mes débuts, j'ai toujours travaillé dans mon appartement ; c'est un espace qui me permet de tester de nouvelles idées, de m'entourer de choses que j'aime et qui m'inspirent, de présenter en outre mes réalisations à mes clients. »



*Côté salle à manger, autour d'une table vintage relaquée par l'atelier ALM Déco, des chaises dessinées par Anne-Sophie Pailleret, tissu (Jules & Jim). Derrière, une cheminée en loupe et cuivre vieilli. Au plafond tapissé de peau (Cuir au Carré), des suspensions vintage. Tapis (**Maison Leleu**). © Christophe Coënon*



Dans la cuisine, les meubles ont été tapissés de cuir tressé. À gauche, une table au plateau en bois dessiné par Anne-Sophie Pailleret au pied réalisé par Faina Collection. De part et d'autre, deux chaises (The Socialite Family). À droite, sur l'îlot recouvert d'un plateau en onyx, une lampe d'India Mahdavi. Dans le fond, un tableau textile (LRNCE). Plafond peint par Solène Eloy-L'Atelier du Mur. © Christophe Coënon

Elle dessine à son bureau, dans sa chambre, son ordinateur posé sur l'îlot central de sa cuisine, elle échange avec les entrepreneurs par mail ou téléphone, et c'est depuis la banquette de son salon que, confortablement installée, elle sélectionne les échantillons de tissus. Un vaste placard près de son lit fait office de matériauthèque renfermant coupons de textiles, essais de peinture texturée et fragments de staff ou de pierres. Anne-Sophie Pailleret livre en grande majorité des lieux privés, cinq à six à l'année. « *J'ai besoin qu'il y ait un "fit humain, c'est ce qui me nourrit. J'aime créer des choses spécifiques pour chaque client. Je fais du sur-mesure, je livre du cousu main, j'aime que l'on sente la patte des artisans, que l'on soit happé par la perfection des détails.* »



Vue du salon depuis le corridor de l'entrée. Au premier plan, une table de Meret Oppenheim. © Christophe Coënon



Dans la chambre principale, sur le bureau au plateau laqué, une lampe vintage de Joe Colombo. Devant, une chaise en résine et feuille d'or réalisée par Anne-Sophie Pailleret en collaboration avec Patrick Schols. Au mur, une applique en plâtre de François Bazin. Tapis (Pinton). © Christophe Coënon

Son écrin illustre à la perfection sa quête de lieux plus chaleureux que précieux. Restructurant dans sa globalité un appartement de 240 mètres carrés dans les beaux quartiers, la jeune femme a ouvert salon et salle à manger, déplacé la cuisine dans l'enfilade du living, créé une family-room et doté chaque chambre de sa propre salle de bains. « *J'ai dû tout repenser: l'agencement antérieur, avec son entrée à colonnades et pavage de marbre, typique d'un certain néoclassicisme années 1980, avait fait son temps.* » Le cadre se révèle désormais rigoureusement architecturé, mais résolument confortable. « *J'étais déjà en possession d'un certain nombre de choses, comme la table de salle à manger que j'ai fait relaquier ou les chaises retapisser. Je me plais à customiser des meubles existants, donner une autre vie à des objets à travers de nouvelles palettes chromatiques.* »

[L'appartement d'Anne-Sophie Pailleret](#)